

## **PLINE le Jeune : « Un spectacle effroyable »**

**Traduction d'A.-M. Guillemin © Les Belles Lettres (1927)**

« Pline à son cher ami Tacite, salut !

Peu de temps après, la nuée descendait sur la terre, couvrait la mer : elle avait enveloppé et dérobé Caprée, caché la pointe qui s'avance à Misène. Alors ma mère se mit à me prier, à m'exhorter, à m'ordonner de fuir à tout prix ; un jeune homme pouvait le faire, mais elle était alourdie par l'âge et l'embonpoint ; sa mort serait douce si elle n'était pas cause de la mienne ; je lui répondis que je ne me sauverais qu'avec elle. Puis je saisis son bras et je la force à doubler le pas. Elle le fait difficilement et s'accuse de me retarder. À ce moment, de la cendre, mais encore peu serrée ; je me retourne : une traînée noire et épaisse s'avance sur nous par derrière, semblable à un torrent qui aurait coulé sur le sol à notre suite. « Quittons le chemin, dis-je, pendant qu'il fait encore clair, de peur de tomber sur le passage et d'être écrasés sous les pas de nos compagnons dans les ténèbres. » À peine étions-nous assis et voici la nuit, comme on l'a, non point en l'absence de la lune et par temps nuageux, mais bien dans une chambre fermée, toute lumière éteinte. On entendait les gémissements des femmes, les vagissements des bébés, les cris des hommes ; les uns cherchaient de la voix leur père et leur mère, les autres leurs enfants, les autres leurs femmes, tâchaient de les reconnaître à la voix. Certains déploraient leur malheur à eux, d'autres celui des leurs. Il y en avait qui, par frayeur de la mort, appelaient la mort...

Suite de la lettre (texte latin non fourni) :

Beaucoup élevaient les mains vers les dieux : d'autres, plus nombreux, prétendaient que déjà il n'existait plus de dieux, que cette nuit serait éternelle et la dernière du monde. Même il ne manque pas de gens qui ajoutèrent des terreurs feintes et mensongères aux dangers réels. Il en venait racontant qu'à Misène tel édifice s'était écroulé, tel autre brûlait ; inventions pures, mais qui trouvaient crédit. Une faible clarté reparut ; nous la prîmes non pour le jour, mais pour le signal de l'approche du feu. Heureusement ce feu s'arrêta à une certaine distance et de nouveau les ténèbres, de nouveau la cendre en abondance et lourde ; nous nous levions de temps en temps pour la secouer, sans quoi nous aurions été couverts et écrasés sous son poids. Je pourrais me vanter de n'avoir laissé échapper ni un gémissement ni une parole marquant de la faiblesse au milieu de tels dangers, si je n'eusse trouvé dans la pensée que je périrais avec le monde et le monde avec moi, chétif, une grande consolation à ma condition mortelle. Enfin la traînée noire dont j'ai parlé s'éclaircit et s'évanouit à la manière d'une fumée ou d'un brouillard ; puis brilla le vrai jour, même le soleil, mais avec la teinte jaunâtre qu'il a lors des éclipses. Aux regards encore mal assurés, les objets s'offraient sous un nouvel aspect, couverts d'une cendre épaisse comme d'une couche de neige. »